LES STÈLES FUNÉRAIRES DE LA MACÉDOINE ROMAINE

MARIA ALEXANDRESCU-VIANU

Cette étude porte uniquement sur les stèles funéraires de la partie centrale et orientale de la Macédoine romaine*. Les territoires illyriens de la côte adriatique, compris entre les frontières de cette province, avaient une orientation artistique différente.

Un travail d'ensemble sur les stèles de la Macédoine n'existe pas encore. Pour les portraits il y a deux importantes études, l'une de D. Dimitrov sur les stèles à portraits de la vallée moyenne de la Strouma [1], l'autre plus récente d'Alfred Rüsch [2]. Ce dernier auteur élargit la recherche sur une grande partie du territoire macédonien, dans les mêmes limites que nous nous sommes proposées nous aussi, et examine autant les portraits en ronde-bosse, que ceux figurés sur les monuments funéraires.

J'ai fondé mon étude sur une série de 155 pièces, soit examinées par nous-mêmes dans les musées de la Macédoine et de Sofia, soit connues à travers la publication de D. Dimitrov. Certaines références sont faites au catalogue du musée d'Istanbul, que nous devons à Gustave Mendel [3].

★

Je propose de ranger les stèles funéraires de la Macédoine romaine selon trois types, d'après la forme et l'iconographie.

LE TYPE A

Plaque rectangulaire, parfois retrécie vers la partie supérieure ou inférieure ; la limite supérieure soit horizontale, soit arquée, soit enfin horizontale aux recoins arrondis. Dimensions réduites (40—70 cm en hauteur, 30—50 cm de largeur). La surface entièrement occupée par la représentation figurée. L'inscription ordonnée à la limite supérieure ou inférieure du cadre ou dans le champ du relief parmi les éléments figurés (fig. 1/1).

Variantes : la surface de la stèle partagée en deux champs, destinés à recevoir la représentation. Sur certains exemplaires, le cavalier thrace ou l'image du mort héroïsé selon le schéma du cavalier.

A 1. La forme de la stèle du type A conservée, les deux champs de dimensions presque égales, celui d'en haut reservé parfois au cavalier. L'inscription sur le cadre de la stèle ou entre les deux champs. Cette variante est datée depuis 180 (cat. 67 Gorna Gradesnica ; cat. 61, Podgor ; cat. 62, Salonique) jusqu'au début du IVe s. (cat. 64, Salonique (fig. 1/3) ; cat. 69, Piperica).

A 2. La largeur de la plaque est plus grande que son hauteur. Le champ supérieur plus grand que celui d'en bas.

* Je tiens à exprimer ma gratitude au Professeur D. Dimitrov, ancien directeur de l'Institut archéologique de Sofia, à Mme Janka Mladenova (Sofia), au Professeur Ph. Petsas de l'Université de Joanina, à Mlle K. Romiopoulou, directrice du Musée Archéologique de Thessalonique, à M. I. Turatzoglou, épimelète du Musée d'Edessa, à M. Gligor Todorovski, directeur de l'Institut d'Histoire Nationale de Skoplje, à M. I. Mikulcić (Skoplje), à M. N. Babić, directeur du Musée de Prilep, à M. T. Janakievski, directeur du Musée de Bitolj.

Grâce à l'approbation reçue de la part du Ministère des Affaires Culturelles d'Athènes et par la bienveillance des épimélètes des Musées de Grèce, j'ai eu la permission de voir les documents conservés dans les Musées, mais pas de les publier. Ainsi s'explique le nombre considérable de stèles qui ne sont pas datées sur la liste.

[1] D. Dimitrov, IzvestijaSofia, 13, 1939, p. 1—129 (cité par la suite D. Dimitrov).

[2] A. Rüsch, JDAI, 84, 1969, p. 59 — 197 (cité par la suite A. Rüsch).

[3] G. Mendel, *Musées Impériaux ottomans, Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines du Musée de Constantinople*, 1912—1914, III (cité par la suite : G. Mendel).

DACIA, N.S., TOME XIX. 1975, p. 183—200, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

A 3. Le champ supérieur destiné aux bustes, le second, plus réduit et de forme carrée, au cavalier ou à la représentation d'un personnage debout. L'inscription autour du champ inférieur. Cette variante est diffusée le long de la Via Egnatia (Florina, Salonique, Kavalla) et date de la fin du IIe siècle et du IIIe siècle (fig. 1/2).

A 4. Plaque haute. Fronton triangulaire inscrit à la représentation du cavalier thrace. Les deux champs du relief occupés, pour la plupart, par les bustes.

J'ai attribué à ce type 93 stèles, qui se trouvent concentrées en deux zones distinctes : la région de Salonique (33 exemplaires) et le cours moyen de la Strouma (33 exemplaires).

L'iconographie est dominée par la représentation des bustes. Les stèles à personnage unique sont rares (cat. 11, 28, 52, 55, 38). La plupart ont un caractère familial depuis le couple jusqu'aux familles aussi nombreuses que 6 ou 7 personnes [4]. Sur les monuments à plusieurs personnages la mise en page des portraits a été réalisée de façon presque schématique. En effet, les différents membres de la famille semblent avoir reçu une place déterminée sur la stèle selon une certaine hiérarchie. La place d'honneur, qui est celle du coin gauche au registre supérieur, est réservée au chef de la famille, le mari et le père des enfants, la stèle fût-elle commandée avant ou après la mort de ce personnage. A ses côtés, au même registre, se trouve sa femme. La mère de celui qui avait erigé le monument est placée à côté de l'épouse et au même registre. Les enfants se trouvent soit entre leurs parents, soit — s'ils sont nombreux — aux registres inférieurs. Cette hiérarchie est parfois soulignée par le jeu des dimensions, comme sur la stèle cat. 59 de Vranja, où le portrait du mari est plus grand que les deux autres bustes féminins (évidemment il ne faut pas tenir compte des portraits ajoutés sur la stèle ou de ceux réduits par la maladresse du sculpteur).

Nous observons sur quelques monuments un ou rarement deux bustes erigés sur des bases de statue. Ainsi, donc, sur la stèle de Prossotsani, cat. 17 (fig. 2/1) représentant six bustes repartis sur deux registres, le portrait central du registre supérieur est placé sur un petit socle. L'inscription, très brève, ne donne aucune information quant à ce personnage. Sur la stèle cat. 4, de Florina, les deux bustes, celui d'un homme et celui d'une femme, sont figurés sur une base.

La répresentation la plus ancienne des bustes elevés sur un socle dans le milieu provincial se retrouve sur la fameuse stèle de Marcus Caelius de Xanten [5], conservée au Landesmuseum de Bonn. Ce monument fut erigé dans les premières années de n.è., immédiatement après la défaite de Varus. Le défunt est encadré des bustes de deux affranchis, placés sur des socles hauts.

Le personnage debout, en position frontale, est figuré sur les stèles de Macédoine selon deux formules iconographiques différentes : 1) le mort est représenté le bras droit plié sur la poitrine, le gauche retombant le long du corps. Ce schéma semble déjà constitué à la fin de l'époque hellénistique dans les régions grecques orientales, où existaient encore des stèles figurant l'homme debout à côté de sa femme dans l'attitude de la « Pudicitia » [6]. Ces représentations, en quelque sorte mixtes, seront abandonnées à l'époque romaine. Le personnage debout est souvent figuré en Macédoine sur un socle. L'origine de ce motif se retrouve toujours dans les parties helléniques de l'Asie Mineure, ainsi qu'il ressort des stèles de Caramursal, au golfe d'Ismid [7] et de Cara Samsun [8]. En Macédoine on le retrouve jusqu'au Nord, sur la vallée moyenne de la Strouma, à Hotovo (cat. 36) et au Nord-Ouest, à Titov Veles, Kavadarci, Moklistu [9]. Bien que rare, le motif n'est pas inconnu dans les régions occidentales de l'Empire (voir la stèle de Melun) [10]. 2) Le mort est représenté en costume militaire, portant les insignes de sa fonction. Ce schéma se forma d'après des cartons d'origine attique et était diffusé surtout dans les régions de frontière, telles que la Germanie, le Norique, la Pannonie, mais aussi en Italie du Nord (Vérone, Aquileia), le long des principales routes romaines qui liaient Lyon à Cologne ou Aquileia à Carnuntum et Aquincum [11]. Ce motif d'inspiration grecque est adopté par l'art provincial romain. En Macédoine il a été amené par la voie de la Via Egnatia ou plutôt par les vétérans qui s'étaient fixés dans cette province à la fin de leur carrière. Il faut remarquer la préponderance

[4] A. Rusch, p. 102, pense que la présence de nombreux bustes sur les stèles macédoniennes serait le résultat d'une influence attique, qu'il nomme d'une façon un peu déconcertante une componente gréco-méridionale. L'agglomération de plusieurs bustes sur le même monument n'est pas une habitude inconnue en Italie, nous semble-t-il. On peut citer le tombeau des Haterii de Rome, ou bien la stèle appartenant à la collection Lansdowne, publiée par Zadoks Jitta et reproduit par D. Dimitrov, fig. 113, où cinq bustes sont rangés l'un à côté de l'autre.

[5] H. von Petrikovits, BonnerJahrb, 151, 1951, p. 116 et suiv.; H. Schoppa, *Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien*, pl. 40 ; H. Gabelmann, BonnJahrb, 172, 1972, p. 75.

[6] Mendel, cat. 903 — la stèle de Hygia ; cat. 906 — la stèle de Gaios Iulios Plocamos.

[7] G. Mendel, cat. 911.

[8] G. Mendel, cat. 888.

[9] N. Vulić, *Spomenik*, 1931, n°s 15, 148, 167.

[10] E. Esperandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, IV, cat. 2947.

[11] Fr. Braemer, dans *Actes du VIIIe Congrès International d'archéologie classique*, Paris, 1963, p. 220—222.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de cette représentation justement dans certains endroits, à l'écart du trafic intense de la Via Egnatia.

Selon Fr. Braemer, l'iconographie du personnage militaire relève de l'influence hellénique dans l'art provincial [12]. Il s'agirait donc d'un élément grec transformé à la manière de la « Soldatenkunst », dans les parties limitrophes de l'Empire. En effet, ce terme, utilisé par F. Koepp et aujourd'hui tombé en désuétude, pourrait être actualisé entre certaines limites : une « Soldatenkunst » en tant que partie composante de l'art provincial et non pas comme l'art provincial par excellence.

Le personnage militaire est placé sur les stèles de la Macédoine à côté des bustes. En effet, sur le monument de Ploski, cat. 50, daté par D. Dimitrov du dernier quart du IIIe siècle, un jeune homme en costume militaire est figuré entre les bustes de ses parents. Il porte un *sagum* fixé sur la poitrine d'une fibule. Sa tunique est cernée d'un *cingulum militae*. En brandissant l'épée de sa gauche, il tient dans sa main droite la *vitis*, l'enseigne de sa fonction. Le même schéma iconographique se retrouve sur la stèle de Laskarevo, cat. 43 (fig. 2/2), datée par D. Dimitrov du début du IVe s.

Enfin, sur le monument de Karnalovo, cat. 37 (fig. 2/3), on reconnaît quatre têtes sur deux régistres. Au régistre inférieur, parmi les enfants, se trouve inséré un jeune homme debout, en costume militaire.

Ce motif iconographique semble donc avoir été adopté surtout par les habitants de la Strouma moyenne, et cela à une époque plutôt tardive. En effet, à part les deux stèles de Piperica, cat. 48 et 49 (fig. 2/4), du début du IIIe s., les autres datent de la fin de ce siècle et surtout du temps de Constantin le Grand.

La réunion dans un seul schéma iconographique des portraits bustes et des figures debout, soit selon la formule grecque orientale, soit d'après celle centrale européenne, me semble représenter une solution propre à l'art de la Macédoine. Car nulle part dans le monde romain cette composition ne semble avoir atteint une telle densité et un caractère familial si marqué.

Une analyse stylistique des stèles de la vallée de la Strouma moyenne a été tentée par D. Dimitrov, et son ouvrage continue à rendre service. D. Dimitrov distinguait à travers ces monuments deux courants artistiques différents, l'un urbain de tradition classique, aux formes rondes, plastiques et aux lignes élégantes, l'autre populaire, sinon paysan, aux racines profondément implantées dans l'époque préromaine, aspirant vers un certain réalisme, même si parfois trahi par la maladresse du sculpteur. Le savant bulgare avait suivi le développement parallèle des deux courants jusqu'au IVe siècle.

L'opposition *paysan-urbain* me semble plutôt modernisante. Le terme « populaire » a été accepté par l'histoire de l'art, dans un sens plus large et différent de « paysan ». Je préfère donc m'en tenir au terme de « populaire » et à la place du terme « art urbain » je propose celui « d'art cultivé », déjà entré dans le langage des specialistes [13].

La stèle la plus ancienne, dont la chronologie est assurée par l'inscription, est le n° 45 (fig. 3/1) de notre catalogue, découverte dans un endroit resté inconnu de la vallée de la Strouma. Cette pièce fut datée par B. Gerov de l'année 144 [14]. La production « en série » des monuments du type A commence après cette date.

Quelques pièces s'avèrent être plus anciennes d'après les caractères stylistiques. A. Rüsch avait essayé de dater deux de ces stèles à l'époque même des Flaviens. Pourtant, la stèle de T. Flavios Satyros, cat. 116, du Musée d'Istambul, me paraît de beaucoup plus récente. La chevelure rendue par petites mèches bouclées est une stylisation provinciale de la coiffure de Marc Aurèle. Les caractères de l'inscription (carrée, ligatures nombreuses) pourraient faire descendre la date de cette pièce jusqu'au IIIe siècle. Une seconde stèle placée par A. Rüsch à l'époque des Flaviens, et conservée au musée de Serres, n'est pas illustrée dans son ouvrage [15]. L'archéologue allemand attribue ensuite cinq autres pièces à l'époque de Trajan, R 4, R 18, R 22, R 67, R 68. La première, la stèle de Veria, cat. 121 (Rüsch R 4), présente clairement les caractères stylistiques de cette époque. Deux autres, du musée de Sofia (Rüsch R 64 et R 61), pourraient être de la même époque, bien que les photos reproduites par D. Dimitrov (fig. 81—82) soient peu claires. La pièce Rüsch R 18, cat. 11, est décorée d'un portrait masculin à la chevelure stylisée couvrant le front, une mode qui dure jusqu'à l'époque des Antonins dans les milieux provinciaux. Les ligatures de l'inscription semblent, elles aussi, plus récentes.

[12] Fr. Braemer, *op. cit.*

[13] Bianchi Bandinelli, dans *Actes du VIIIe Congrès International d'archéologie classique*, Paris, 1963, p. 441—463 et G. Mansuelli dans le même tome, p. 188.

[14] B. Gerov, Annuaire de l'Univ. de Sofia, Faculté Philologique 54/3, 1959—1960, 1 (cité par la suite : B. Gerov), p. 347, n° 52.

[15] A. Rüsch, cat. R 25.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Un petit nombre de monuments pourraient donc dater au plus tôt de l'époque de Trajan.

Revenons à la plus ancienne pièce datée par l'inscription, cat. 45 (fig. 3/1). Les trois bustes représentés sur cette stèle — les parents au registre supérieur, leur enfant au registre inférieur — sont stéréotypes. Il y faut remarquer la technique d'indiquer les paupières supérieures et inférieures par un ourlet. Fait assez rare pour ces stèles, la décoration à guirlandes, à la partie supérieure. Plus récente est la stèle de Laskarevo, cat. 40, datée par. B. Gérov de l'année 165 [16]. Toujours du milieu du siècle nous semble dater le monument de Ladarevo, cat. 39, comparable aux reliefs du sarcophage d' 'Αννία Τρύφαινα de Salonique, de l'année 134/135 [17]. Sur toutes ces pièces on distingue la même technique de rendre les yeux comme sur la stèle cat. 45. On peut ajouter à ce groupe du milieu du IIe siècle la stèle de Sandanski cat. 51, toujours de la vallée de la Strouma, et celle d'Agios Athanassios, près de Salonique, cat. 1 (fig. 1/1).

Les monuments du milieu du IIe siècle dévoilent les tendances de deux courants stylistiques différents : l'un aux formes harmonieuses, les portraits stéréotypes d'une parfaite et souriante sérénité (voir les stèles de Sandanski et d'Agios Athanassios); l'autre dominé par une certaine dureté, sinon brutalité, exprimée par les traits du visage, par la technique d'indiquer les paupières à ourlet, par l'abandon du sourire (les stèles de Laskarevo, de Ladarevo et la pièce cat. 45).

Parmi les nombreux monuments de la fin du IIe et du commencement du IIIe siècle, nous allons discuter les plus caractéristiques, en commençant par ceux de la vallée de la Strouma. Un fragment découvert à Sandanski, cat. 52, conserve un beau portrait masculin du temps de Lucius Verus. A part une légère asymetrie des yeux, redevable à la maladresse de l'artiste, ce portrait s'insère dans les courants majeurs de l'art romain. La stèle de Laskarevo, cat. 41, témoigne de la vigueur du courant réaliste. On y retrouve, à la fin du IIe siècle, le type iconographique féminin *velata*, au visage épanoui et aux pommettes saillantes, qui, déjà fixé vers le milieu du siècle, va survivre jusqu'à une époque tardive. Le portrait masculin représente un homme à la barbe et à la coiffure coupées selon la mode antoninienne. Les difficultés d'une chronologie fondée uniquement sur l'analyse stylistique se font voir à l'examen de deux stèles de Vranja, cat. 59 et cat. 93. Le traitement des mèches de la chevelure par petites rainures parallèles et de la barbe par fines incisions suggère le IIIe siècle. Heureusement la stèle cat. 93 (fig. 7/1), décorée d'un banquet funéraire, porte une inscription datée par B. Gerov en 198 [18]. Notons encore une fois la technique des paupières indiquées par un ourlet, surprise déjà sur les monuments du milieu du siècle. La stèle cat. 48 de Piperica, d'une chronologie stylistique plus évidente, présente, comme élément représentatif pour les stèles de la région, la coiffure masculine qui suit la mode antoninienne à la chevelure riche, ondulée, rendue par grosses mèches parallèles, disposées sur deux rangées et séparées par une ligne continue. Cette technique se retrouve sur deux des portraits des stèles cat. 62 (fig. 3/3) de Salonique et cat. 89 de Kavalla. Enfin, nous insérons dans le groupe des monuments funéraires de la fin du IIe siècle deux stèles cat. 15 (fig. 3/5) et 17 (fig. 2/1) du musée du Louvre, provenant de Salonique.

Le style de l'époque des Sévères est déjà formé sur une stèle de Sandanski, cat. 54, bien que empreint encore de l'atmosphère du siècle précédent. Le front couronné de chevelure rappelle les portraits du temps des Antonins. La stèle cat. 55 du même site rappelle le IIe siècle ; le portrait de l'homme, aux traits encore classiques et sereins porte pourtant le sceau de son époque: les cheveux courts sont, de façon systématique, sur trois rangées, le front est rectangulaire ; la barbe indiquée par incisions superficielles. La période entre les années 235—253 est celle de la pièce cat. 47, découverte dans un site resté anonyme entre Gorna Gradesnica et Ilindenci. On y retrouve le même traitement des cheveux et de la barbe par minces incisions, le front rectangulaire, qui rapproche le portrait masculin de la première place du registre supérieur du portrait découvert à Styberra, aujourd'hui au musée de Skoplje [19]. A. Rüsch avait comparé ce dernier à la représentation de Traianus Decius sur les monnaies [20]. Le portrait féminin de la stèle cat. 47 porte la coiffure de Tranquilina. Il témoigne de la permanence du type iconographique féminin fixé dans la région de la Strouma moyenne au milieu du IIe siècle.

L'époque de Gallien représente une autre étape de l'évolution de l'art du portrait en Macédoine, de beaucoup plus riche que ne le pensait A. Rüsch. Les stèles cat. 57 et 58 [21] de Sandanski et cat. 42 de Laskarevo devraient y être placées. Les cheveux sont rendus par longues mèches coiffées vers l'arrière, la barbe courte indiquée par la technique pointillée. La chronologie de ce portrait est assurée par la stèle de Laskarevo, cat. 42, du même groupe stylistique,

[16] B. Gerov, p. 341, n° 17.
[17] D. Dimitrov, p. 13—14.
[18] B. Gerov, p. 345, n° 40.
[19] A. Rüsch, cat. P 16, fig. 6, 7.
[20] A. Rüsch, p. 93.
[21] La stèle cat. 57 a été datée par A. Rüsch à l'époque des Sévères (Rüsch, cat. R 50), tandis que la stèle cat. 58 (A. Rüsch, cat. R 72) appartient d'après l'opinion du même auteur à la période 235—253.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

1

2

Fig. 1.1 cat. 1; 2 cat. 76; 3 cat. 64; 4 cat. 70;

3

4

http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

Fig. 2.1 cat. 17; 2 cat. 43; 3 cat. 37; 4 cat. 49.

3

4

https://biblioteca-digitala.ro

http://www.daciajournal.ro

1

3

4

2

5

Fig. 3.1 cat. 45; 2 cat. 72; 3 cat. 62; 4 cat. 24; 5 cat. 15.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

1

2

Fig. 4. 1 cat. 60 bis; 2 cat. 61; 3 cat. 9; 4 cat. 7.

3

4

https://biblioteca-digitala.ro

http://www.daciajournal.ro

datée d'après son inscription entre 260—268 (selon D. Dimitrov et B. Gerov [22]) et par la stèle cat. 70 (fig. 1/4) de Vranja, assez typique pour cette époque. Toujours du temps de Gallien semble dater le beau monument de Salonique, cat. 24 (fig. 3/4), décoré de six portraits, dont cinq masculins et un seul féminin. Sur cette pièce, travaillée avec une certaine habileté, on retrouve les traits propres aux monuments rudimentaires de la vallée de la Strouma : le type iconographique féminin formé au IIe siècle, le front rectangulaire, la chevelure abondante et longue des hommes, la barbe rendue dans la technique pointillée. Sur cette stèle le sculpteur avait stylisé la barbe jusqu'à en faire un motif décoratif.

D. Dimitrov avait déterminé un groupe de stèles de la Strouma du début du IVe siècle, époque de Constantin le Grand. Un premier groupage du savant bulgare est formé par la pièce de Ploski, cat. 50, une autre de Vranja, cat. 70 (fig. 1/4), enfin une dernière de Piperica, cat. 69. La stèle de Piperica cat. 69 est en effet marquée par les caractères stylistiques du début du siècle : la coiffure de la femme rappelle celle d'Hélène, la mère de Constantin le Grand, le front de l'homme est large, couronné par l'arc des cheveux et non pas rectangulaire comme à la fin du IIIe siècle. La stèle de Laskarevo, cat. 44, révèle les caractères de cette époque. Sur ce dernier monument la femme du côté droit du régistre supérieur porte les cheveux longs sur les oreilles, ramenés en rouleau, rappelant la coiffure d'Hélène. Les physionomies des portraits masculins sont assez typiques pour l'époque : la ligne courbe qui dessine le visage et sépare les cheveux, le front haut, des visages allongés, rectangulaires, aussi larges à la partie supérieure et inférieure. Par contre, les deux autres stèles de Ploski, cat. 50, et de Vranja, cat. 70 (fig. 1/4), pourraient dater encore du IIIe siècle et rappellent l'ambiance du temps de Gallien. Il y faut ajouter que la parenté typologique des stèles de Vranja, cat. 70, et de Piperica, cat. 69 (deux champs, dont celui d'en haut arrondi porte l'image du défunt héroïsé), n'implique pas une totale correspondance chronologique. D. Dimitrov avait placé au début du IVe siècle un autre groupe, formé par la stèle cat. 43 (fig. 2/2) de Laskarevo, cat. 36 de Hotovo et cat. 38 de Kyrnalovo. Ici encore on pourrait distinguer entre la stèle de Laskarevo cat. 43 (fig. 2/2) et les deux autres. Celle-là est assez apparentée à la stèle cat. 42 de Laskarevo, datée par l'inscription entre 260—268 : le front rectangulaire, retréci au milieu d'une courbe dessinée par les cheveux, la barbe rendue dans la technique pointillée, les cheveux longs couvrant les oreilles. Les deux autres, assez rapprochées du point de vue typologique, pourraient en effet appartenir au début du IVe siècle.

★

La série des stèles funéraires du type A débute donc au commencement du IIe siècle et aboutit à la fin du premier quart du IVe siècle. L'évolution stylistique et la courbe chronologique s'avère équivalente dans les deux régions de concentration de ce type de stèle : la vallée de la Strouma moyenne et Salonique, avec une persistance plus marquée au IVe siècle dans la première. Dans les autres parties de la Macédoine la diffusion du type A s'avère plutôt incidentale (fig. 5).

Quelques mots encore sur la question des portraits bustes. En effet, la question de leur pénétration s'avère fondamentale, en tant qu'élément définitoire des stèles funéraires macédoniennes du type A. D. Dimitrov avait proposé une carte de la diffusion des portraits bustes [23]. Il pensait donc qu'au Ier siècle de notre ère ces stèles s'étendaient de Rome vers l'Italie du Nord, d'où elles pénétraient en Dalmatie, en Macédoine et en Thessalie. Depuis l'apparition des travaux du savant bulgare, certains changements chronologiques ont été opérés sur la série de ces monuments. Les portraits bustes des personnages privés font leur entrée en Macédoine seulement à l'époque des Flaviens et d'abord sur les médaillons funéraires. L'origine de cet élément iconographique doit en effet être cherchée à Rome, sur les portraits impériaux, et A. Rüsch envisage récemment cette question toujours sous le même angle. Cette explication me semble raisonnable, au moins pour une époque reculée.

Une question méthodologique surgit pourtant. Est-ce que des monuments complétement différents du point de vue morphologique auraient pu marquer la voie de pénétration en Macédoine des stèles du type A ? La forme et l'iconographie étaient-elles indépendantes l'une vis-à-vis de l'autre, ayant chacune son histoire, sa propre évolution ? Je ne saurais y penser. Les ateliers provinciaux travaillaient d'après des modèles qu'indiquaient aussi bien la forme du monument que son iconographie. Monuments analogues dans des régions sans rapports apparents entre elles en sont la preuve. Nous constatons, par exemple, certaines similitudes entre les stèles macédoniennes et celles de Bordeaux. La voie de pénétration des portraits bustes, suggérée par D. Dimitrov, pourrait donc paraître plutôt schématique à l'heure actuelle. Ce fut peut-être une population italique, installée dans la province, d'abord dans la deuxième moitié du Ier siècle av.n.è., ensuite

[22] D. Dimitrov, cat. 34, fig. 49 ; B. Gerov, p. 342, nº 20. A. Rüsch datait cette stèle à l'époque des Sevères.

[23] D. Dimitrov, p. 105, fig. 126.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

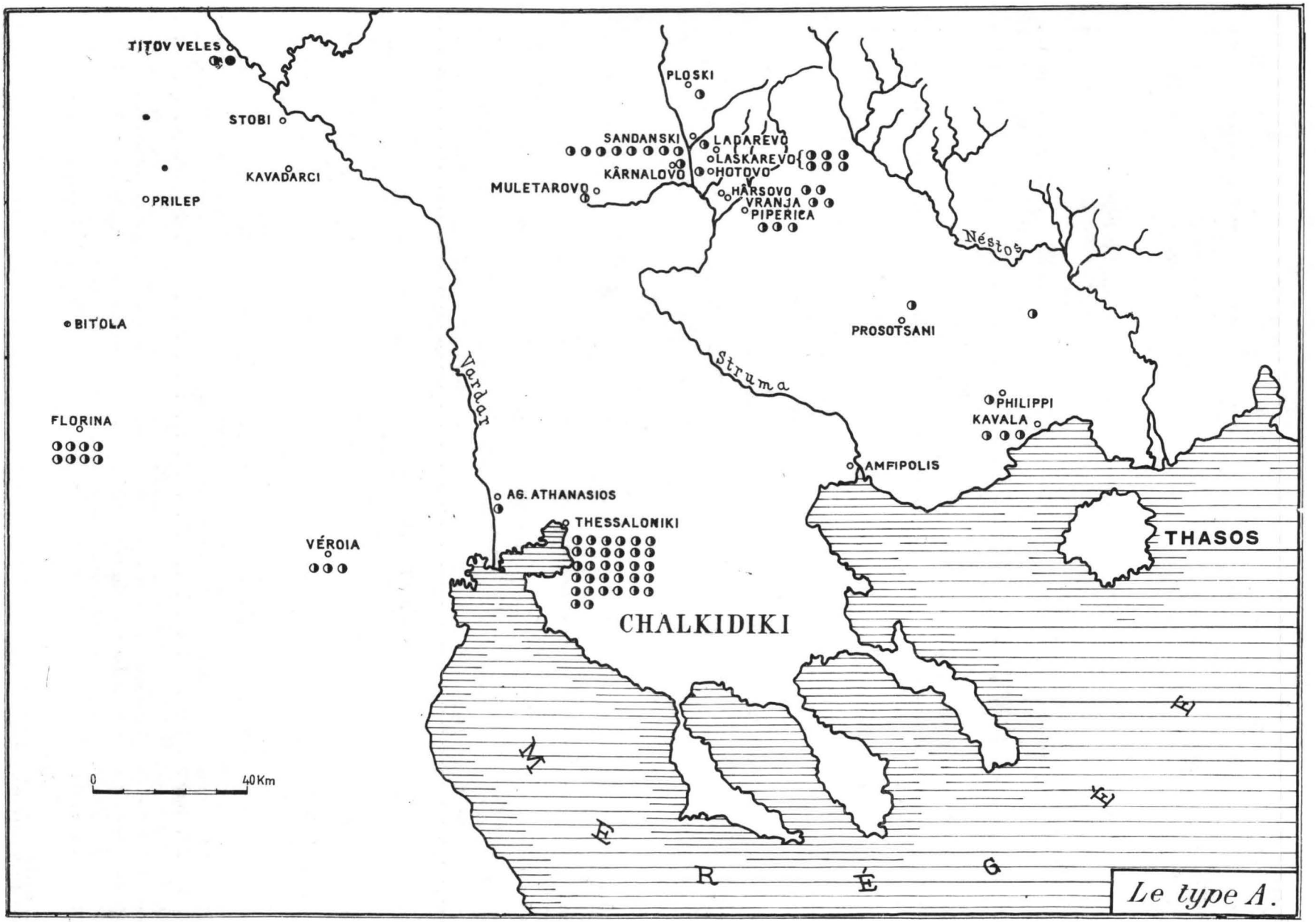

Fig. 5. Carte de la diffusion du type A.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

en grand nombre du temps d'Auguste, après la défaite de Pompée, qui imposa les bustes-portraits en tant que partie primordiale de l'iconographie. Le buste est l'expression du goût romain tandis que la stèle du type A, aussi bien du point de vue morphologique qu'iconographique, est une adaptation provinciale des stèles italiques. La romanisation au Ier siècle fut assez intense et depuis la fin du IIe siècle un nouveau processus d'hellénisation se fait voir. Le type de stèle une fois adopté reste attaché à ce pays, selon un schéma déjà constitué.

LE TYPE B

Plaque de petites dimensions, plus large que haute, fronton triangulaire profilé ou simplement rectangulaire à la partie supérieure. Cadre simple. Le champ destiné à la représentation iconique. Inscription ordonnée sur la partie supérieure ou inférieure du cadre. Deux motifs iconographiques : B 1 le banquet funèbre, B 2 la représentation des défunts debout.

Variante B 1. (voir fig. 10). La scène du banquet funèbre selon un schéma plutôt rigide depuis le IIe siècle, avec moins d'éléments symboliques. La composition de la scène comprend un personnage allongé sur la *kliné*, devant une *mensa tripes*, chargée de différents objets et de nourriture. Près du lit, la femme *velata* assise, représentée de trois quarts. Elle relève le voile de sa main, un geste emprunté des stèles attiques. Un ou plusieurs esclaves sous-dimensionnés occupent le premier plan du tableau. Un autre personnage debout apparaît parfois entre la *kliné* et la femme assise. A la différence des modèles de Byzance qu'on peut suivre aussi dans les villes de la côte occidentale de la Mer Moire, sur les monuments de Macédoine le défunt ne porte pas la couronne funéraire. Cette représentation peut relever d'un autre modèle fréquent au nord de l'Anatolie, dans les environs de Cyzic et de Brousse.

La stèle cat. 84 (fig. 6/3) de Salonique est sans doute l'œuvre d'un atelier qui conservait encore vivante la tradition classique. La scène est équilibrée, harmonieuse, les canons sont respectés. La chronologie de cette pièce est assez incertaine, justement par son traditionalisme même. Remarquons pourtant les ourlets qui entourent les yeux des personnages et qui pourraient la dater au plus tard du milieu du IIe siècle. La stèle de Salonique est sans doute l'une des dernières d'une longue série remontant à l'époque hellénique.

Plus typique pour l'art de la Macédoine est pourtant la stèle de Sušica cat. 92 (fig. 7/2) de l'année 125. La scène conserve le schéma du monument de Salonique. Le personnage allongé sur la *kliné* garde la même attitude. La femme assise près du lit relève son voile. Identiques sont également la *mensa tripes* aux pieds recourbés et l'esclave à côté. Les analogies vont jusqu'aux détails de la coiffure de l'homme et du costume de la femme. Evidemment, les deux stèles sont de la même époque et ont été réalisées d'après le même modèle.

Mais les moyens artistiques sont tout différents. Sur la stèle de Sušica le style est linéaire, rigide, maladroit, dépourvu de plasticité. Et je dirais qu'en fin de compte la différence entre ces deux stèles est une de niveau artistique et non pas de mentalité.

Au milieu du IIe siècle on constate l'apparition de deux courants, tous les deux s'éloignant de la tradition classique. Le premier est illustré par une stèle de Piperica, cat. 91 (fig. 7/3), sur laquelle sont figurées deux personnages sur une *kliné*, d'après un schéma connu dans les contrées du nord de l'Anatolie, depuis l'époque grecque. L'adoption de cette image correspond à la tendance romaine de transformer la stèle dans un tableau de famille. De la sorte, la femme porte dans ses bras son bébé auprès du lit mortuaire. Le style est schématique, rigide, sec. Les yeux sont entourés d'un ourlet, le front en arc de cercle, en accord avec des portraits du milieu du IIe siècle de la Macédoine.

Le deuxième courant est illustré par une stèle de Laskarevo, cat. 90 (fig. 6/1). Le schéma classique y est pleinement conservé, enrichi de détails somptueux, comme le drapage assez compliqué du personnage féminin assis au coin gauche du champ. Le voile moule avec grâce sur sa coiffure. La mélancolie et la méditation ont disparu du visage de ce personnage. Devant nous surgit une dame élégante et fière, ayant à côté une autre figure féminine à la tête libre et à la coiffure antoninienne (Faustine Ière). Les détails de la scène sont réalisés soigneusement : le coussin et son ornement qui rappelle le goût hellénistique, la table à trois pieds de lion, le kantharos rempli par un esclave. Ce goût pour les détails rappelle les stèles grecques.

La stèle de Vranja, cat. 93 (fig. 7/1), datée de l'an 198 par l'inscription, est intéressante pour les transformations subies par le schéma du banquet funèbre. Bien que les éléments fon-

[24] La même évolution a été observée par Gabriella Bordenache sur les stèles à banquet funèbre de Scythie Mineure, Dacia, N.S., 9, 1965.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

damentaux en soient conservés, l'on constate l'apparition de la frontalité. La femme et l'homme sont complètement retournés vers le spectateur, le corps masculin est rendu dans une position artificielle, comme une poupée cassée. A gauche, se trouve Artémis Bendis, brandissant la torche, ayant à sa droite un buste masculin[24 bis]. Voilà donc la scène transformée en une mosaïque de différentes représentations, dont quelques-unes complètement étrangères au schéma.

Le courant artistique exprimé par la stèle cat. 93 (fig. 7/1) de Vranja est continué par une stèle de Salonique (fig. 8/1) à trois reliefs. Le premier c'est la scène du banquet funèbre. Bien que sur la *kliné* soient représentés deux personnages, un homme et une femme, il y faut remarquer la réalisation des corps, tout en respectant le rythme traditionnel et la plasticité. Au premier plan la table recouverte d'une nappe et deux animaux (chiens?) qui révèlent l'amour pour le détail, pour l'athmosphère de la vie réelle, authentique, presque comme dans une scène de genre. Les portraits du champ supérieur suggèrent une datation au IIIe siècle. Pour marquer le contraste entre les deux courants il faut signaler la stèle cat. 81 (fig. 7/4) de Florina. Sur la *kliné* toute aussi petite que la *mensa tripes* sont représentés deux personnages, indiqués seulement par leurs bustes. A gauche et à droite, trois autres figures assises, entassées, dans une tentative manquée de rendre la perspective de trois quarts. La stèle ne me semble pas plus récente que le début du IIIe siècle.

A la fin de ce brève aperçu de l'évolution du banquet funèbre, il faut remarquer un fragment de stèle qui exprime assez clairement la décomposition totale de la scène. La pièce cat. 87 (fig. 6/2) se trouve au musée de Salonique. Sur la *kliné* on voit l'homme allongé, la femme assise à ses pieds qui fait le geste de relever son voile d'une main qui ressemble plutôt à une griffe. Devant eux une sorte de piédestal à pied unique remplace la *mensa*. Au premier plan un cavalier, à sa droite un portrait-buste masculin. Le sens de la composition est complètement perdu. Dans le champ, les symboles et les représentations sont figurés dans leur forme élémentaire: le banquet funèbre, le mort héroïsé et son portrait. D'ailleurs cette stèle n'est même pas tardive, elle peut appartenir au IIe siècle.

J'ai essayé d'ébaucher l'évolution du schéma du banquet funéraire : fixé à la fin de l'hellénisme, il fit son entrée en Macédoine à l'époque romaine par les contrées grecques orientales ; vers le milieu du IIe s. il fut déjà abandonné, non sans avoir été prélevé par deux courants artistiques nouveaux. L'un d'eux avait essayé d'adapter la scène au goût romain cultivé, tout en conservant une certaine élégance d'expression. Le second, de caractère populaire, poussait vers la décomposition du schème et la création d'un nouvel ensemble de symboles.

Variante B 2 (voire fig. 10). Autant que le banquet funèbre, la représentation des défunts debout est propre à la partie grecque orientale de l'Empire. C'est la raison pour laquelle j'ai groupé dans un type unique les stèles illustrant ces deux motifs iconographiques.

La variante anatolienne de la représentation du défunt en pied rendu de face, selon la loi de la frontalité, la main droite sur la poitrine — opposée à la variété des stèles attiques — s'épuise dans la stéréotypie. Cette représentation faisait son apparition dans les zones grecques orientales à l'époque hellénistique, où l'on peut également suivre la formation de ce schéma iconographique. Sur quelques monuments, l'homme est ainsi figuré à côté d'un personnage féminin dans la position de la « Pudicitia »[25]. La femme prend ensuite le geste de son mari et les deux figures deviennent stéréotypes ; c'est uniquement leur costume, parfois les coiffures, qui les distinguent l'un de l'autre. Sur de tels monuments, toute tentative de portrait est abandonnée. Une femme assise, la tête coiffée d'un voile, est figurée parfois de profil, à côté des personnages debout. Sur la stèle cat. 106 de Veria, près des trois personnages en pied, au coin gauche du tableau, apparaît de profil une femme assise, les pieds reposant sur un mince piédestal. La stèle cat. 109 du même musée me semble tout aussi intéressante. Un personnage masculin, debout sur une base, tient de sa gauche la tunique, la main droite élevée. A côté de lui est figurée la couronne funéraire. Nous voici donc encore une fois devant la question des personnages figurés sur une base. Ce motif est entré en circulation probablement à partir de ces régions en direction des parties centrales européennes et occidentales de l'Empire, si vraiment la date de la stèle de Cara Samsun (Ier siècle) est exacte[26].

Au fronton de ces stèles figure parfois l'image du cavalier thrace (cat. 106 de Veria). Plus compliquée, la composition du monument cat. 108, toujours de Veria, ou à côté de la femme assise, figurée de profil, se trouvent deux personnages debout, dont un revêtu d'un costume à cagoule ; d'un côté et de l'autre, outils agricoles, au dessus un ceps de vigne. L'œuvre est plutôt primitive ; les symboles indiquent le métier du défunt.

[24 bis] Sur la signification d'Artémis Bendis sur cette stèle, voir l'étude récente de Siegrid Düll, *Götter auf makedonischen Grabstelen, Essays in memory of Basil Laourdas*, Thessaloniki, 1975, p. 117.)

[25] G. Mendel, cat. 903 — la stèle de Hygia et cat. 911 — la stèle d'Apollonios provenant de Caramursal.

[26] Pour le problème, voir plus haut page 184. La stèle de Cara Samsun, G. Mendel, cat. 888.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro

1

Fig. 6. 1 cat. 90 (d'après Mihailov); 2 cat. 87; 3 cat. 84.

2

3

1

2

Fig. 7. 1 cat. 93 (d'après Mihailov); 2 cat. 92 (d'après Mihailov); 3 cat. 91 (d'après Mihailov); 4 cat. 81.

3

4

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

1

2

Fig. 8. 1 Salonique, inv. 1523; 2 cat. 120; 3 cat. 115; 4 cat. 30.

3

4

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 9. Cat. 8.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

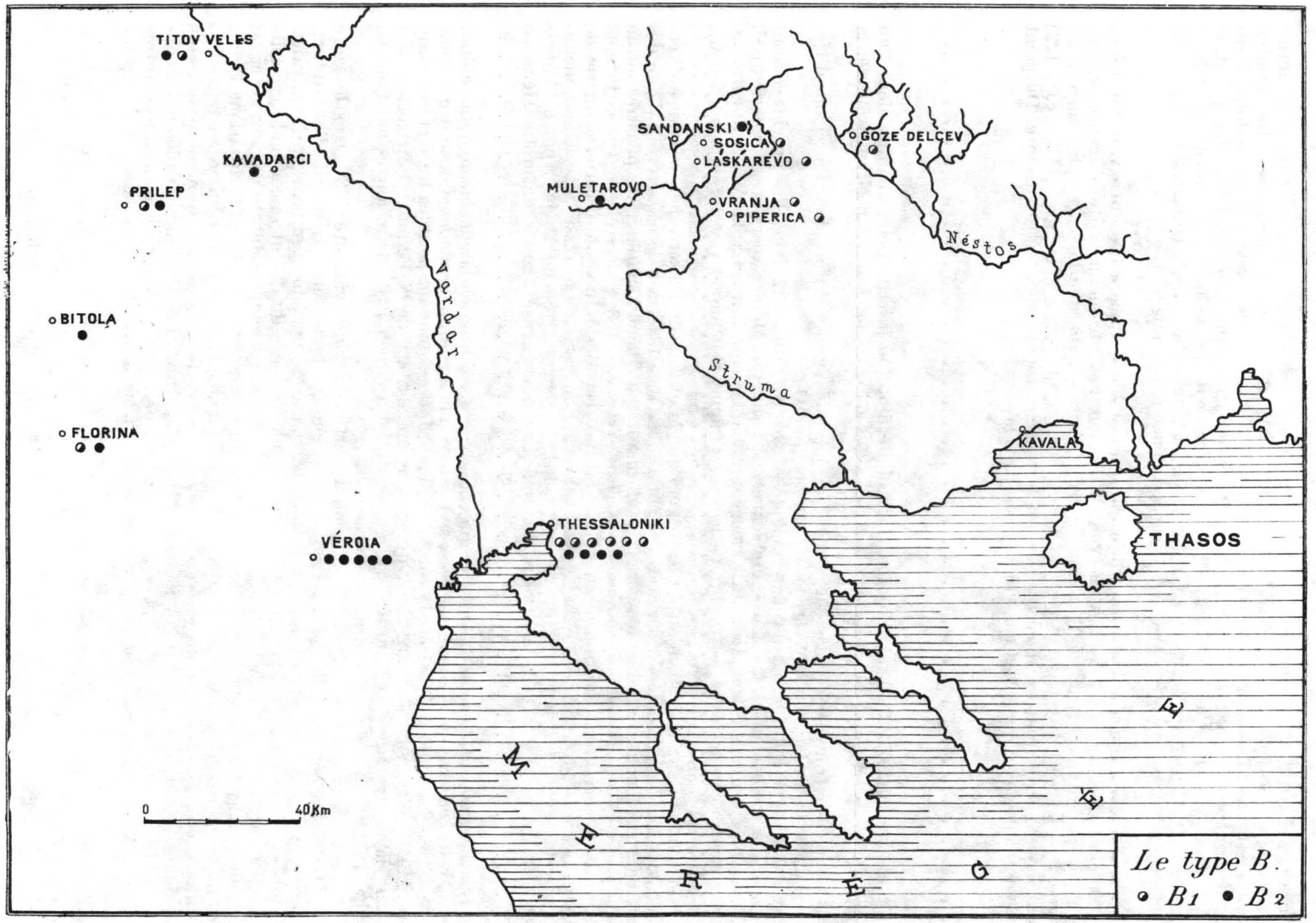

Fig. 10. Carte de la diffusion du type B.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

La variante B 2 apparaît dans la zone méridionale de la Macédoine, à Salonique et à Veria. Dans cette dernière région on trouve des monuments du Ier siècle av.n.è., à la forme des stèles grecques, hautes et retrécies vers la partie supérieure, couronnées d'un fronton triangulaire profilé. Le champ du relief occupe sur la stèle une surface relativement réduite. Dans le champ sont figurés les personnages debout, en position frontale ou assise, figurés de profil, la tête légèrement tournée l'un vers l'autre. Le type similaire d'époque impériale présenté plus haut tire son origine de cette variante. Voici donc une certaine continuité à travers cette variante, depuis les stèles grecques orientales vers les types d'époque romaine.

Variante AB. Un certain nombre de stèles me semblent appartenir à une variante mixte AB, dont la forme rappelle les stèles du type B, de tradition grecque, à petites dimensions, plus larges que hautes et couronnées d'un fronton triangulaire, tandis que l'iconographie correspond au type A — les portraits bustes. J'ai trouvé un nombre de douze stèles (cat. 111 — cat. 122) répandues un peu partout en Macédoine et qui pourraient appartenir à cette variante. Du point de vue chronologique, ces pièces ont été insérées dans la série A.

LE TYPE C

Stèle haute (1,00—2,00 m). Fronton triangulaire, libre ou inscrit. Deux champs, dont l'un destiné au relief, l'autre à l'inscription. Le relief représente les défunts en position frontale, la main droite sur la poitrine, la gauche le long du corps.

Ce type se retrouve presque exclusivement à l'Ouest du Vardar (Axios), dans les régions d'Héraclée Lyncestis, Prilep, Titov Veleş et Kavadarci (fig. 11).

C'est un type hybride. La forme s'explique par les courants artistiques des provinces frontalières et se retrouve dans les régions danubiennes, en Pannonie, Mésie Supérieure et Inférieure [27]. Au Nord-Ouest de la Macédoine elle fut amenée probablement à travers la Mésie Supérieure, où elle entra en contact avec les traditions iconographiques helléniques (les personnages debout, en position frontale).

On constate parfois l'abandon du cadre limitant le champ de l'inscription, ordonnée directement sous le relief. Mais on observe également la tendance d'accuser le caractère italique des monuments en donnant au champ du relief la forme d'une édicule, soutenue de pilastres ou de colonnes (la stèle de Martolci au Sud-ouest de Titov Veles cat. 153 et la stèle de Tulius Primus de Kavadarci cat. 130 à inscription en langue latine). En Mésie Inférieure, cette catégorie de monuments est décorée de la scène du banquet funèbre. Elle se retrouve aussi sur quelques monuments de Macédoine, à Prilep, à Titov Veles (cat. 151) ou bien la stèle de Lucius Apuleius Valens de Stobi [28]. De cette scène il ne reste parfois que la femme assise, figurée de profil (Héraclée Lyncestis [29]). Plus rare, la représentation de la femme assise en position frontale, comme sur la stèle cat. 123 de Héraclée Lyncestis [30].

Sur un fragment de stèle d'Héraclée, qui conserve l'inscription en langue latine d'un vétéran de la VIIe légion Claudia, Vetilius Sedatus, se retrouve l'image d'un personnage debout qui tient un cheval par la bride, placée sous le champ de l'inscription, dans un petit cadre rectangulaire. De sa gauche élevée il tient un bâton qui repose sur son épaule [31]. Fanoula Papazoglou, qui cherchait la provenance de ce motif et ses analogies, le rapprochait de deux autres monuments, l'un de Prilep, l'autre de Sofia, décorés de cavaliers.

La stèle discutée par Fanoula Papazoglou appartient à notre variante A 3. Dans le cadre d'un champ plus petit que le relief principal, situé immédiatement au-dessous de l'inscription, nous avons pu noter trois sortes de représentations, toutes à la même signification : le cavalier sur son cheval au pas, devant l'arbre au serpent enroulé ; l'image du défunt se confond avec celle du cavalier thrace (la stèle de Kavalla, cat. 74). Ensuite, le personnage debout devant le cheval qu'il tient par la bride (Petrai, cat. 75) ; c'est une autre représentation de l'héroïsation. Enfin, une troisième formule se retrouve sur une stèle de Salonique, cat. 76 : un homme au buste nu, près d'un arbre, ayant à côté un esclave sous-dimensionné. Il y a donc un nombre suffisant de monuments qui témoignent d'un modèle et pas d'un caprice de l'artisan. D'ailleurs l'ordonnance de l'image du mort héroïsé dans un champ plus petit se retrouve également dans d'autres régions : sur une stèle de Larissa en Thessalie, sous le fronton triangulaire profilé, le champ du

[27] Il s'agit du VIIIe groupe des stèles de Mésie Inférieure, cf. M. Alexandrescu-Vianu, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 220.

[28] Musée de Skoplje.

[29] Héraclée Lyncestis, I ; fig. 16.

[30] Pour la typologie de la femme assise, voire Alice Muehsam, *Attic Grave Reliefs from the Roman Period*, Berytus, 10, 1952—1953, p. 65.

[31] F. Papazoglou, Héraclée, I, p. 27, pl. 36/90.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

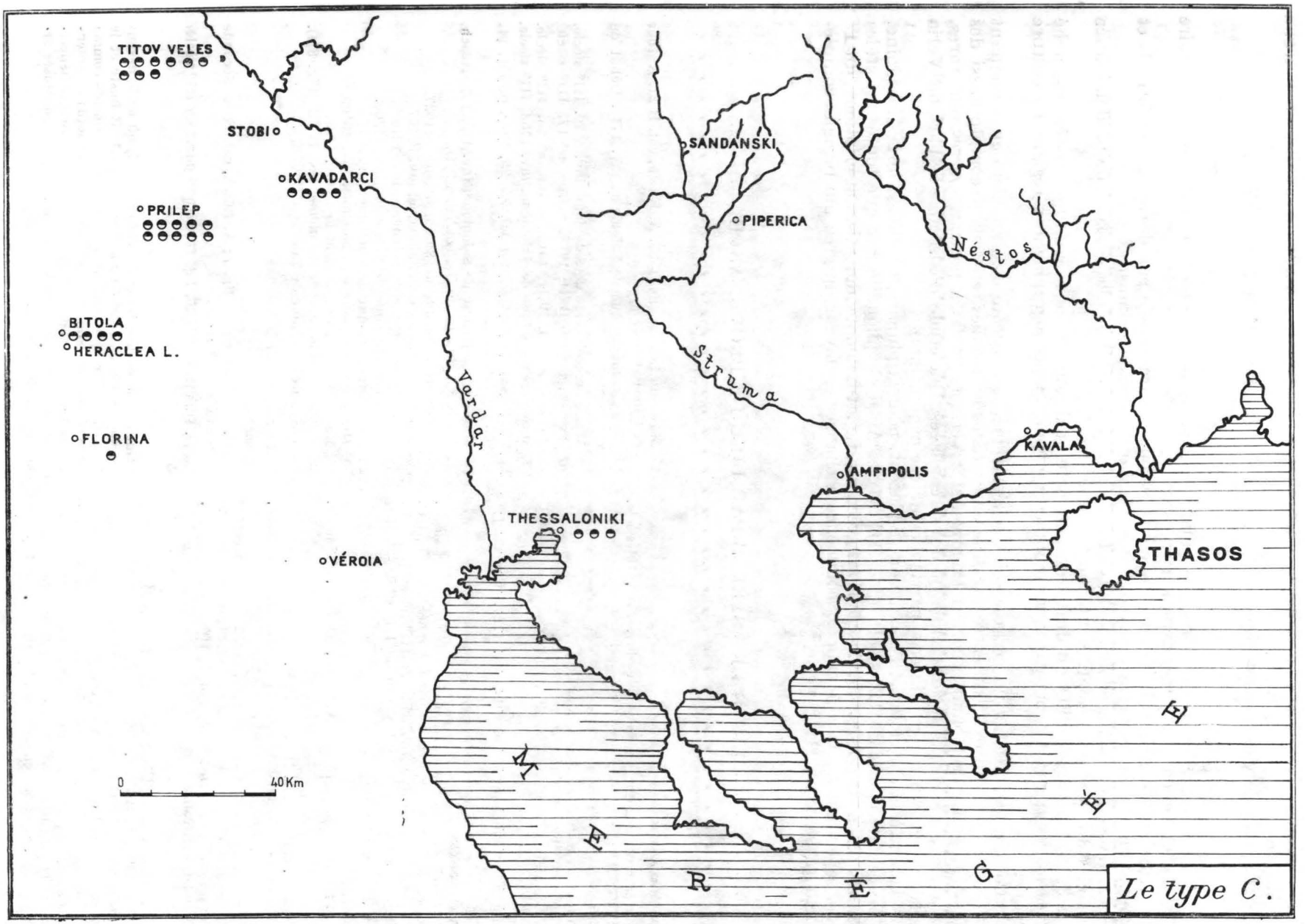

Fig. 11. Carte de la diffusion du type C.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

relief figure un légionnaire ; au dessous, un autre champ plus petit, à l'image du cavalier en marche vers l'arbre au serpent enroulé.

Du point de vue chronologique, le type C évolue entre le IIe et le IIIe siècle.

A la suite de l'étude des trois types que nous venons de faire on peut partager le territoire de la Macédoine en trois zones artistiques, à savoir :

1. Salonique et la vallée moyenne de la Strouma, caracterisée par des éléments formels et iconographiques de tradition italique, véhiculés par la « Soldatenkunst ».

2. Le Sud de la Macédoine — Kavalla, Veria et encore Salonique —, zone de prédominance des stèles du type grec, continuant une tradition locale ;

3. La zone située à l'Ouest du Vardar, où prend naissance un nouveau type de stèle rattaché par sa forme aux courants artistiques danubiens et par son iconographie aux régions de culture grecque.

Ce partage, jusqu'à un certain point schématique, doit encore être amélioré en soulignant les interférences qui existent entre les différentes zones artistiques, en tenant compte aussi des autres catégories de monuments. Par exemple, si à Veria les stèles à portraits-bustes sont rares, il y a de tels portraits sur des autels ou des sarcophages. Une étude d'ensemble de l'art de Veria (Berrhoé) serait utile, vu l'intérêt particulier de ces monuments.

Quant à la chronologie, l'époque où se placent, pour la plupart, les stèles de la Macédoine, est la seconde moitié du IIe siècle et le IIIe siècle. Ainsi s'explique le fait que toutes les stèles signalées par nous portent des inscriptions grecques. Le latin domine dans les inscriptions du Ier siècle, cependant au IIe le rapport commence à changer en faveur du grec qui regagne complètement sa place au IIIe siècle [32].

LISTE DES STÈLES PAR LIEU DE PROVENANCE

LE TYPE A

Agios Athanassios

1. Musée archéologique de Salonique, inv. 2519, IIe siècle. (Fig. 1/1).

Florina

2. Musée archéologique de Florina, inv. 7.
3. Musée archéologique de Florina, inv. 20.
4. Musée archéologique de Florina, inv. 100.

Kavala

5. Musée archéologique de Kavala, inv. 1287. Fin du IIe siècle — début du IIIe siècle.

Lieu de provenance inconnu

6. Mendel, cat. 1046. Fin du IIe siècle — début du IIIe siècle.
7. Musée du Louvre, inv. 211. Autour de l'année 230. (Fig.4/4).
8. Musée du Louvre, inv. 1367. Fin du IIIe siècle. (Fig. 11).
9. Musée du Louvre, inv. 1368. Fin du IIIe siècle — début du IVe s., (Fig. 4/3).

Prossotsani

10. D. Dimitrov, p. 52, fig. 77 ; A. Rüsch, cat. R 66. IIIe siècle.

Salonique (et région de...)

11. Mendel, cat. 945 ; A. Rüsch, cat. R. 18. IIe siècle.
12. Musée archéologique de Salonique, inv. 911 ; A. Rüsch, cat. R 83. Époque d'Hadrien.
13. Musée archéologique de Salonique, inv. 2415. IIe siècle (?)
14. Musée archéologique de Salonique, inv. 11310. IIe siècle (?)
15. Musée du Louvre, inv. 1328. Fin du IIe siècle. (Fig. 3/5).
16. Mendel, cat. 958.
17. Musée du Louvre, inv. 1327. A. Rüsch, cat. R 21. Autour de l'année 180. (Fig. 2/1).
18. Musée archéologique de Salonique, inv. 1747. Début du IIIe siècle.
19. Musée archéologique de Salonique, inv. 6120. IIIe siècle.
20. Avezou, Picard, BCH, 1913, p. 105, n° 17. IIIe siècle.
21. Avezou, Picard. BCH, 1913, p. 106, n° 18. IIIe siècle.
22. Musée archéologique de Salonique, inv. 1758, IIIe siècle.
23. Ph. Petsas, Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον, 25, 1970, p. 351, pl. 303 a. IIIe siècle.
24. Musée archéologique de Salonique, inv. 1101 ; A. Rüsch, cat. R 83. Époque de Gallien. (Fig. 3/4).
25. Musée archéologique de Salonique, inv. 11027.
26. Musée archéologique de Salonique, inv. R 107.
27. Musée archéologique de Salonique, inv. 1210.
28. Musée archéologique de Salonique, inv. 11205.
29. Musée archéologique de Salonique, inv. 2516.
30. Musée archéologique de Salonique, inv. 10109.
31. Musée archéologique de Salonique, inv. 1725.
32. Musée archéologique de Salonique, inv. R 28. (Fig. 8/4).
33. Musée archéologique de Salonique, inv. 6115.

Vallée moyenne de la Strouma

Hyrsovo

34. D. Dimitrov, cat. 6, fig. 7 ; A. Rüsch, cat. R 36. Seconde moitié du IIe siècle.
35. D. Dimitrov, cat. 26, fig. 41. Second quart du IIIe siècle.

[32] A. Kanatsoulis, Ἡ μακεδονικὴ πολίς, Μακεδονικά, 14, 1955—1960 ; 5, 1963 ; 6, 1964—1965.

Nous avons à dessein omis de nous occuper d'un groupe de stèles de Stobi formant un type différent, parce qu'elles se retrouvent seulement dans ce site, isolé du reste de Macédoine. Ce sont des stèles à fronton triangulaire avec un champ du relief pentagonal suivant dans sa partie supérieure la ligne du fronton et un champ de l'inscription. Ce type se rattache à la colonie toute proche de Scupi, où on le découvre au IIe siècle. Tandis qu'à Scupi le portrait buste et le banquet funèbre voisinent avec de simples ornements comme la rosette, à Stobi sont visibles seulement les motifs ornementaux (rosette sur la stèle de L. Atilius Hilarus et rosette hélicoïdale sur la stèle d'Aurelius Mestrianus, les deux au Musée archéologique de Skoplje).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Hotovo
36. D. Dimitrov, cat. 42, fig. 61 ; A. Rüsch, cat. R 42. Début du IVe siècle.

Kyrnalovo
37. D. Dimitrov, cat. 43, fig. 62 ; A. Rüsch. cat. R 41. Début du IVe siècle. (Fig. 2/3).
38. G. Mihailov, IGB, IV, cat. 2320.

Ladarevo
39. D. Dimitrov, cat. 7, fig. 8. Milieu du IIe siècle.

Laskarevo
40. D. Dimitrov, cat. 2, fig. 3; B. Gerov, p. 341, nº 17; G. Mihailov, IGB, IV, cat. 2288; A. Rüsch, cat. R 59. Année 165 (B. Gerov).
41. G. Mihailov, IGB, IV, 2290. Fin du IIe siècle.
42. D. Dimitrov, cat. 34, fig. 49; B. Gerov, p. 342, nº 20; G. Mihailov, IGB, IV, 2289; A. Rüsch, cat. R 63. Années 260—268 (B. Gerov).
43. D. Dimitrov, cat. 41, fig. 60; A. Rüsch, cat. R 37. Fin du IIIe siècle. (Fig. 2/2).
44. D. Dimitrov, cat. 39, fig. 56. A. Rüsch, cat. R 45. Début du IVe siècle.

Lieu de provenance inconnu
45. D. Dimitrov, p. 29, fig. 38; B. Gerov, p. 347, nº 52; G. Mihailov, IGB, IV, 2331. Année 144 (B. Gerov). (Fig. 3/1).

Muletarovo
46. D. Dimitrov, cat. 32, fig. 47; A. Rüsch, cat. R 63. Milieu du IIIe siècle.

Oppidum Anonymum (entre Gorna Gradesnica et Ilindenci)
47. G. Mihailov, IGB, IV, 2252. Entre 235 et 253.

Piperica
48. D. Dimitrov, cat. 20, fig. 30; B. Gerov, p. 345, nº 41; G. Mihailov, IGB, IV, 2314; A. Rüsch, cat. R 35. Fin du IIe siècle — début du IIIe siècle.
49. D. Dimitrov, cat. 22, fig. 35; A. Rüsch, cat. R 36. Première moitié du IIIe siècle. (Fig. 2/4).

Ploski
50. D. Dimitrov, cat. 35, fig. 50; A. Rüsch, cat. R 72. Epoque de Gallien.

Sandanski
51. D. Dimitrov, cat. 16, fig. 22; B. Gerov, p. 340, nº 10; G. Mihailov, IGB, IV, 2277; A. Rüsch, cat. R 69. Milieu du IIe siècle.
52. D. Dimitrov, cat. 18, fig. 27; B. Gerov, p. 341, nº 14; G. Mihailov, IGB, IV, 2282; A. Rüsch, cat. R 70. Fin du IIe siècle.
53. Musée archéologique de Sofia. D. Dimitrov, cat. 24, fig. 39; G. Mihailov, IGB, IV, 2276; A. Rüsch, cat. R 48. IIIe siècle.
54. B. Gerov, p. 341, nº 13; G. Mihailov, IGB, IV, 2280; Premières décennies du IIIe siècle.
55. D. Dimitrov, cat. 31, fig. 46; B. Gerov, p. 341, nº 12; G. Mihailov, IGB, 2281; A. Rüsch, cat. R 74. Milieu du IIIe siècle.
56. D. Dimitrov, cat. 29, fig. 44; G. Mihailov, IGB, IV, 2283. Second quart du IIIe siècle.
57. D. Dimitrov, cat. 33, fig. 48; A. Rüsch, cat. R 50. Epoque de Gallien.
58. D. Dimitrov, cat. 52, fig. 76; A. Rüsch, cat. R 72. Epoque de Gallien.

Vranja
59. B. Gerov, p. 345, nº 40 a; G. Mihailov, IGB, IV, 2312. Fin du IIe siècle — début du IIIe siècle.

VARIANTE DU TYPE A

VARIANTE A 1

Lieu de provenance inconnu

60. Mendel, cat. 1045. IIIe siècle.
60. bis. Musée du Louvre, inv. MND 1370. IVe siècle.

Podgor (près d'Amphipolis)
61. Musée du Louvre, inv. 3062. Autour des années 180. (Fig. 4/2).

Salonique
62. Musée archéologique de Salonique, inv. 950. Fin du IIe siècle. (Fig. 3/3).
63. Mendel, cat. 961; A. Rüsch, cat. R 10. Seconde moitié du IIIe siècle.
64. Musée archéologique de Salonique, inv. 111. Première moitié du IVe siècle. (Fig. 1/3).
65. Musée archéologique de Salonique, inv. 11257.

Vallée de la Mesta

Goce Delcev
66. D. Dimitrov, cat. 41, fig. 34; B. Gerov, p. 348, nº 64. Fin du IIe siècle — début du IIIe siècle.

Vallée de la Strouma

Gorna Gradesnica
67. D. Dimitrov, cat. 4, fig. 5; B. Gerov, p. 342, nº 22; G. Mihailov, IGB, IV, 2258.

Laskarevo
68. D. Dimitrov, cat. 38, fig. 55; A. Rüsch, cat. R 43; Epoque de Constantin le Grand.

Piperica
69. D. Dimitrov, cat. 37, fig. 54. Première moitié du IVe siècle.

Vranja
70. D. Dimitrov, cat. 36, fig. 53; A. Rüsch, cat. R 45. Dernier quart du IIIe siècle. (Fig. 1/4).

VARIANTE A 2

Kavala
71. Musée archéologique de Kavala, inv. 63, IIe siècle.

Salonique
72. Musée archéologique de Salonique, inv. 1524; A. Rüsch, cat. R 89. H.Wrede, RömMitt, 1971. p. 160 Fin du IIe siècle—début du IIIe siècle. (Fig. 3/2).
73. Musée archéologique de Salonique, inv. 1206.

VARIANTE A 3

Kavala
74. Musée archéologique de Kavala, inv. 1287. Fin du IIe siècle (?)

Petrai (près de Florina)
75. Musée archéologique de Florina, inv. 103. IIIe siècle.

Salonique
76. Musée archéologique de Salonique, inv. 1206. Milieu du IIe siècle. (Fig. 1/2).

VARIANTE A 4

Florina
77. Musée archéologique de Florina, inv. 14; A. Rüsch, cat. R 7; Fin du IIIe siècle.
78. Musée archéologique de Florina, inv. 17.

Salonique
79. Musée archéologique de Salonique, inv. 112.

Veria
80. Musée archéologique de Veria, inv. 98.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

LE TYPE B

VARIANTE B 1

Florina

81. Musée archéologique de Florina, inv. 106. Début du IIIe siècle. (Fig. 7/4).

Prilep (région de...)
82. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 446.

Salonique (et région de...)
83. Musée archéologique de Salonique, inv. 10.106.
84. Musée archéologique de Salonique, inv. 792. Première moitié du IIe siècle. (Fig. 6/3).
85. Musée archéologique de Salonique, inv. R 152.
86. Mendel, cat. 971.
87. Musée archéologique de Salonique, inv. 6181. (Fig. 6/2).

Titov Veles
88. Musée archéologique de Skoplje; N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 52.

Vallée de la Mesta
Goce Delcev
89. D. Dimitrov, cat. 11, fig. 15; B. Gerov, n° 67, p. 249; G. Mihailov, IGB, IV, 2346. IIIe siècle.

Vallée de la Strouma
Laskarevo
90. D. Dimitrov, cat. 10, fig. 13; B. Gerov, p. 342, n° 18; G. Mihailov, IGB, IV, 2292. Seconde moitié du IIe siècle (B. Gerov). (Fig. 6/1).

Piperica
91. D. Dimitrov, cat. 5, fig. 6; B. Gerov, p. 344, n° 33. Milieu du IIe siècle (Fig. 7/3).

Susiča
92. D. Dimitrov, nr. 1, fig. 2; B. Gerov, p. 344, n° 33; A. Rüsch, cat. R 37, Année 125 (B. Gerov). (Fig. 7/2).

Vranja
93. D. Dimitrov, n° 3, fig. 4; B. Gerov, p. 345, n° 40; G. Mihailov, IGB, IV, 2311; A. Rüsch, cat. R 46. Année 198 (B. Gerov). (Fig. 7/1).

VARIANTE B 2

Bitolj
94. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 18.

Grevena (près de Castoria)
95. 'Αρχαιολογικὸν Δελτίον, 25,1970, p. 390, pl. 327 d. IIIe siècle.

Kavadarci (région)
96. Musée archéologique de Skoplje, inv. 529. N. Vulić, Spomenik, 75, 1933, n° 112; A. Rüsch, cat. R 32. Milieu du Ier siècle.

Petrai
97. Musée archéologique de Florina, inv. 1291.

Prilep
98. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 448.

Salonique
99. Mendel, cat. 921.
100. Musée archéologique de Salonique, inv. 1291.
101. Mendel, cat. 920.
102. Musée archéologique de Salonique, inv. 11.477.

Titov Veles
103. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 59.

Vallée de la Strouma

Muletarovo
104. B. Gerov, n° 48; G. Mihailov, IGB, IV, n° 2325. Seconde moitié du IIe siècle (B. Gerov).

Sandanski
105. G. Mihailov, IGB, IV 2278; Fin du IIe siècle — début du IIIe siècle.

Veria
106. Musée archéologique de Veria, inv. 122.
107. Musée archéologique de Veria, inv. 316; 'Αρχαιολογικὸν Δελτίον, 25, 1970, p. 387, pl. 312 e., IIIe siècle.
108. Musée archéologique de Veria, sans inv.
109. Musée archélogique de Veria, inv. 138. IIIe siècle.
110. Musée archéologique de Veria, sans inv.

VARIANTE AB

Florina
111. Musée de Florina, inv. 8. IIe siècle.
112. Musée de Florina, inv. 21.
113. Musée de Florina, inv. 19.

Philippi
114. D. Dimitrov, fig. 83; A. Rüsch, cat. R 39. Ière moitié du IIIe siècle.

Salonique
115. Musée archéologique de Salonique, inv. 10851. Fin du IIe siècle. (Fig. 8/3).
116. Mendel, cat. 1064. IIIe siècle.

Titov Veles
117. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 57.
118. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 55.

Vallée de la Strouma

Debrene
119. D. Dimitrov, cat. 15, fig. 16; A Rüsch, cat. R 61. Année 159.

Laskarevo
120. B. Gerov, p. 342, n° 19; G. Mihailov, IGB, IV, 2291. (Fig. 8/2).

Veria
121. Musée de Veria, inv. 129; A. Rüsch, cat. R 4. Epoque de Trajan.
122. Musée de Veria, inv. 279. Milieu du IIe siècle.

LE TYPE C

Bitolj (et région)
123. Heraclea Lyncestis. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, LXXV, 8; *Heraclée*, I, 1961, p. 61, n° 115.
124. Heraclea Lyncestis. *Heraclée*, I, fig. 16.
125. Musée archéologique de Skoplje, inv. 102.
126. Nord-est de Bitolj. Musée de Skoplje, inv. 110.
127. Musée de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 85, 1933, n° 8.

Florina
128. Musée archéologique de Florina, inv. 101.

Kavadarci (et région)
129. Musée archéologique de Skoplje, inv. 167.
130. Musée archéologique de Skoplje, sans inv.
131. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 136.
132. Beganiste (au sud de Kavadarci). B. Dragojević Iosifovska, Ziva Antika, 2, 1966, p. 405, n° 1.

Prilep (et région)
133. Musée de Prilep, sans inv.
134. Musée de Prilep, sans inv.
135. Musée de Prilep, sans inv.
136. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 423.
137. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 449.
138. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 448.
139. Brailovo. Apostol Keramiciev, Zbornik. Izdanija na arheološkiot muzej, Skoplje, 1959—1960, n° 1.
140. Brailovo, *Ibidem*, n° 2.
141. Brailovo, *Ibidem*, n° 3.
142. Brailovo, *Ibidem*, n° 4.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

143. Orehovac. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n°. 428.
144. Radobite. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n°. 463.

Salonique
145. Musée archéologique de Salonique, inv. 11.472.
146. Musée archéologique de Salonique, inv. 6124. Fin du IIIe siècle.
147. Musée archéologique de Salonique, inv. 10.770. Fin du IIIe siècle.

Titov Veles (et région)
148. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 49.
149. N. Vulić, Spomenik, 85, 1933, n° 31.
150. Musée archéologique de Skoplje. N. Vulić, Spomenik, 1931, n° 62.
151. Musée archéologique de Skoplje, N. Vulić, *op. cit.*, n° 64.
152. Musée archéologique de Skoplje,N. Vulić, *op. cit.*, n° 61.
153. Martolci (sud-ouest de Titov Veles). B. Iosifovska, Ziva Antika, III, 1953, p. 222—244, n° 6.
154. Podles (sud de Titov Veles). B. Iosifovska, Živa Antika, III, 1953, p. 222—244, n° 2.
155. Rastani (ouest de Titov Veles) B. Iosifovska, Živa Antika, III, 1953, p. 222—244, n° 3.

ANNEXE

UN GROUPE DE STÈLES DE MACÉDOINE AU MUSÉE DU LOUVRE

Lors d'une visite en 1969 aux dépôts du Louvre, j'avais remarqué un groupe de sept stèles funéraires, apparentées du point de vue stylistique et iconographique. M. Pierre Devambez, à l'époque conservateur en chef des Antiquités grecques et romaines et qui avait placé son petit bureau du IIe étage du Louvre au centre du monde archéologique par son exceptionnelle générosité et sa largeur d'esprit, m'avait aimablement encouragé d'étudier ces monuments. Je le prie de recevoir cette note comme un modeste témoignage d'admiration et de reconnaissance.

Une partie des monuments sur lesquels je me suis arrêtée ont déjà été publiés dans des études plus anciennes, surtout du point de vue épigraphique. Je voudrais reprendre ces pièces uniquement en tant que documents de l'art provincial romain.

Les sept monuments proviennent de la province romaine de Macédoine. Pour quelques-uns, la provenance est déjà marquée dans les anciens catalogues du Musée, pour d'autres elle doit être retablie. La stèle n° inv. Ma 211 appartient à la collection Choiseul, diplomate et archéologue français (1752—1817), qui était en 1784 ambassadeur de la France auprès de la Sublime Porte. La stèle Ma 3062 se trouvait encore en 1894 à Kavala. Elle fut donnée au Musée du Louvre par Bulgaridis, l'agent consulaire de la France à Kavala [33]. Enfin, une série de monuments ont été amenés de Macédoine par les missions de l'Ecole française. De la sorte, la pièce MND 1327 fut apportée par la mission Heuzey et Daumet.

1. Inv. MD 1327 (cat. 17, fig. 2/1)
Marbre
Dimensions: h: 0,68 m; l: 1,00 m; ép: 0,45 m.
Provenance: Salonique (mission Heuzey et Daumet)
A. Rüsch, cat. R. 21 C. Edson, *Inscriptiones graecae Epiri, Macedoniae, Thracie, Scythiae. Pars II Inscriptiones Macedoniae. Fasciculus I. Inscripsiones Thessalonicae et vicinae*, Berlin 1972, n° 907. G. Daux, BCH, 97, 1973, p. 599, n° 907, fig. 11.

Stèle funéraire rectangulaire. Un seul champ du relief, entouré d'un cadre simple. L'inscription ordonnée sur le bandeau inférieure: 'Απολλωνία Νίκωνι τῷ ἰδίῳ |ἀνδρ[ὶ] μνήμης χάριν.

Dans le champ, six bustes en deux rangées. Au registre supérieur deux personnages (à gauche l'homme, à droite la femme) épaulant un buste masculin posé sur une petite base. Au registre inférieur, trois bustes, une femme entre deux hommes.

Les indications chronologiques sont fournies par les portraits masculins. La chevelure riche, aux mèches ondulées, se fond dans la barbe courte et riche et qui découpe le contour du visage. Les moustaches épaisses descendent jusqu'aux commissures des lèvres. La figure garde un certain pathétisme, accusé par les traits austères du personnage, les joues tombantes, les grands yeux aux coins externes retombés. Ce sont les marques de l'époque de Marc-Aurèle[34]. Les pupilles ne sont pas indiquées, trait propre aux monuments de la Macédoine. Le deuxième buste masculin du registre supérieur, erigé sur la base, porte la même coiffure que le premier. Le personnage féminin du côté droit du registre supérieur a une coiffure que je n'ai pas identifiée. Les cheveux partagés par une raie médiane descendent vers les oreilles en mèches largement ondulées, en formant un cadre rectangulaire au front, et sont fixés en rouleau à la hauteur des oreilles. La coiffure schématisée est rendue par mèches incisées linéaires, parallèles. Visage massif aux gros traits simples.

[33] Paul Perdrizet, BCH, 1900, p. 304.
[34] Max Wagner, *Die Herrscherbildnisse in antoninischer Zeit*, Berlin, 1939, Taf. 31.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Au registre inférieur et à gauche, la figure d'un homme imberbe, les cheveux ramenés en arrière. Les traits du visage sont conventionnels, comme sur le portrait féminin d'à côté qui porte la coiffure de Faustine II [35]. Le troisième portrait du registre inférieur, celui d'un homme, est semblable aux deux autres.

Cette stèle, remarquable par l'unité stylistique des portraits, date environ des années 180 n.è. Le caractère de l'écriture est propre à cette époque.

2. Inv. Ma 3062 (cat. 61, fig. 4/2)
Marbre
Dimensions : h : 0,97 m ; l : 0,57 m ; ép. : 0,08 m.
Provenance : Podgora (près d'Amphipolis)
Cassés au coin gauche supérieur et du côté droit.
Héron de Villefosse, E. Michon, AA, 1901, p. 150, n° 15 ; Paul Perdrizet, BCH, 1894, p. 445 ; *ibidem*, 1900, p. 304, pl. 13 ; E. Michon, Bull. Soc. Antiq., 1900, p. 355, n° 15 ; P. Collard, *Philippes, ville de Macédoine*, p. 417 ; A. Rüsch, cat. R 23.

Plaque rectangulaire sans cadre. Huit portraits bustes (ils étaient probablement dix : du neuvième il n'en reste au registre supérieur qu'une partie de l'épaule et de la coiffure ; le dixième devait se trouver en dessous, au registre inférieur). Les registres sont séparés d'un bandeau en relief. La limite inférieure du deuxième registre est marquée par un arrêt. En dessous, la surface de la pierre n'est pas polissée, sauf un petit champ destiné à l'image du cavalier. Cette partie de la plaque est recouverte de l'inscription, qui commence dans l'espace entre les deux registres : Ζειπας ἑαυτῷ καὶ τῇ ἰδίᾳ |ΚΛΕΥΔΙ καὶ τοῖς ἰδίοις τέκνοις πᾶσι. |Καταλινπαν[ω] δὲ μύσ(τ)αις [Δι]ονύσου δηνάρια ρ̅κ̅ |παρακαύσουσιν μοι ῥόδοις κα[τ'ἔτος| . . .

Au registre supérieur à gauche, le portrait d'un homme revêtu d'une tunique enroulée sous le bras droit. Il porte une barbe courte, ronde, et la chevelure finement bouclée, selon la mode antoninienne. C'est l'image de Zeipas, le chef de famille. Sa place dominante dans la hiérarchie de sa famille est marquée, en outre, par les dimensions un peu plus grandes de son buste par rapport aux autres personnages. Près de lui probablement sa femme, amplement drapée, un nœud sous l'épaule gauche, la chevelure partagée par une raie médiane et ramenée en arrière en mèches légèrement ondulées, d'après la mode de Faustine II. Le visage rond et calme est aussi caractéristique pour l'époque. Elle porte un collier de perles. Les trois autres bustes plus petits et inégaux sont placés plus haut que les premiers. D'abord, le buste d'un garçon qui ressemble à ses parents, à la même coiffure que son père, mais drapé de façon différente, un nœud au milieu de la poitrine. Ensuite, le buste d'une femme, similaire au premier buste féminin. Du cinquième buste il n'en reste que l'épaule et le commencement du bras droit, sans pouvoir préciser s'il faut y voir un homme ou une femme. Au registre inférieur quatre personnages : le premier, un homme à la même chevelure bouclée, portant une barbe courte et ronde d'après la mode antoninienne. Trois bustes stéréotypes de femme, ressemblant au premier buste féminin, occupent le reste du registre inférieur.

Fin du IIe siècle.

3. Inv. MD 1328 (cat. 15, fig. 3/5)
Marbre
Dimensions : h : 0,76 m ; l : 0,55 m ; ép : 0,11 m.
Provenance : Salonique.
C. Edson, op. cit., n° 904 ; G. Daux, BCH, 97, 1973, n° 904, fig. 8.

La stèle est cassée le long des côtés droit et inférieur.

Plaque rectangulaire, entièrement occupée par le champ du relief. Cadre simple, dont la partie inférieure est occupée par l'inscription : Ἀπολλώνιος Εὐπόρου τῇ γυναικὶ καὶ [Μ]ύστα Μαντουνι τῇ μητρι μνήμης χάριν.

Dans le champ, trois personnages : un homme à gauche et deux femmes. Le mauvais état de conservation de la pierre ne nous laisse pas identifier tous les détails des visages. L'homme paraît imberbe. Les cheveux à longues mèches sont ramenés en arrière. La femme qui se trouve à ses côtés porte un voile lui recouvrant la coiffure qui est similaire à celle du troisième personnage, donc du temps de Faustine Ière [36]. Voici donc un *terminus post quem*, le règne d'Antonin le Pieux (161). Les pupilles indiquées distinguent cette stèle de la plupart des monuments funéraires macédoniens. Les visages sont relaxés, sereins, à peine souriants.

L'écriture indique pourtant une époque plutôt tardive. Les lettres carrées n'apparaissent point avant la fin du IIe siècle.

[35] Comparable au portrait du Musée des Termes de Rome. Max Wagner, *op. cit.*, Taf. 35.

[36] Le portrait de British Museum, Max Wagner, *op. cit.*, Taf. 13. La même coiffure sur une stèle de Debrene (Macédoine) datée par l'inscription de l'année 159, D. Dimitrov, n° 12, fig. 16.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

4. Inv. Ma 211 (cat. 7, fig. 4/4)
Marbre
Dimensions : h : 0,34 m ; l : 0,46 m ; ép : 0,05 m.
Provenance inconnue (collection Choiseul).

Plaque rectangulaire. Le champ du relief occupe entièrement la stèle. L'inscription est placée dans le champ, de manière désordonnée, parmi les reliefs et continuant probablement sur la limite inférieure.

Trois bustes formant probablement le registre supérieur : un homme à gauche, une femme à droite, un troisième buste masculin, plus réduit, au milieu. Du deuxième registre il reste seulement la partie supérieure de la coiffure d'un personnage masculin.

Le portrait masculin représente le visage d'un homme à la barbe courte, pas ondulée, la chevelure ramenée en arrière à mèches droites, sommairement rendues. Le front haut, rectangulaire, traversé d'un pli rendu naïvement. Les yeux sans pupilles et aux lignes tombantes expriment l'amertume. Les sourcils rapprochés dessinent une ligne nette, accusée. Les orbites sont profondes, pleines d'ombre. Les arcades sourcilières, très marquées, se continuent en angle droit par la ligne du nez, rendant au visage un aspect graphique. La bouche aux commissures tombantes est triste. Ce portrait, malgré la maladresse de l'artisan, est assez expressif et date du temps de Caracalla. Le portrait féminin, beaucoup moins personnel, représente le type iconographique *velata*, fixé en Macédoine au cours du IIe siècle. Le front haut, triangulaire, semble dater la pièce du début du IIIe siècle [37]. La même date est suggérée par la figure massive et lourde du registre inférieur. On pourrait donc préciser la datation de cette stèle entre 220—230.

Bien que la provenance de la stèle ne soit indiquée dans le catalogue du Musée, il me semble possible de l'attribuer à la Macédoine. Aussi la forme et l'iconographie, comme la mise en page des bustes sont-ils propre à cette province. Le style des portraits, surtout celui de la femme pour lequel il y avait un type déjà constitué en Macédoine, suggère lui aussi une telle attribution.

5. Inv. MD 1368 (cat. 9, fig. 4/3)
Marbre
Dimensions : h : 0,75 m ; l : 0,47 m.
Provenance indiquée dans le catalogue du Musée :
Thrace. Cassée du côté supérieur.
A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits*, Paris, 1933, n° 28 ;
L. Robert, *Opera Minora Selecta*, III, 1969, p. 126.

Plaque rectangulaire au sommet arrondi, entièrement occupée par le champ du relief. L'inscription est gravée à la partie inférieure du champ ; l'écriture est négligente, les lignes tombantes.

Πύρουσα Λατι τῷ οἰῷ κατυχομένῳ/εαντῇ δὲ καὶ τοῖς τέκνυς ζῶσιν ἔτι. I.Z.M.

Dans le champ, cinq bustes, sur deux registres. Au registre supérieur un homme (à gauche) et une femme (à droite) ; au registre inférieur les trois enfants. L'homme porte une abondante chevelure ramenée en arrière et dénudant le front rectangulaire. Le visage est nettement triangulaire, à la machoire retrécie. Les yeux grands et vifs, l'iris indiqué par un cercle et la pupille par une incision. Le nez très épais, les oreilles rendues de face, la barbe et la moustache en pointillée. La femme a un visage large. Les traits sont pareils à ceux de l'homme, sauf la partie inférieure du visage alourdie, trahissant l'âge du personnage. Sur les cheveux partagés en deux par une raie médiane, elle porte un voile. Les enfants du registre inférieur, une fillette et deux garçons, ont le visage triangulaire de leur père. La fillette, les cheveux ramenés en arrière partagés par une raie médiane, porte boucles d'oreilles et collier. Le garçon, à droite, porte la coiffure de son père ; le même dessin des yeux. Celui du centre porte les cheveux ramenés en arrière, à mèches disposées sur trois rangées.

La tentative de réaliser des portraits me paraît évidente. Chaque personnage est rendu avec ses traits propres, bien que de façon plutôt maladroite.

La terme de Thrace, indiqué comme pays de provenance, était utilisé au XIXe siècle pour toute la région du nord de la Mer Egée. Du point de vue morphologique et iconographique, cette pièce entre dans la série macédonienne, en l'espèce notre type A.

Les longues mèches, le front rectangulaire, enfin la barbe rendue en pointillé suggèrent pour ce monument la deuxième moitié du IIIe siècle.

[37] Le même front caractérise les portraits d'Orbiana, celui de la femme d'Alexandre Sévère, et aussi celui de Iulia Mammaea, la mère de l'Empereur.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

6. Inv. MND 1367 (cat. 8, fig. 9)
Marbre
Dimensions : h : 0,64 m ; l : 0,47 m.
A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits*, Paris, 1933, no. 27 ;
L. Robert, *Opera Minora Selecta*, III, 1969, p. 126.
Provenance indiquée dans le catalogue du Musée : Thrace.

Plaque rectangulaire, légèrement retrécie à la partie supérieure, entièrement occupée par le champ du relief. Cadre simple, dont la partie inférieure, plus large porte l'inscription :

'Ιουστος Διονυσίου ἀνέθετο τῆς γυναικὸς ἑαυτοῦ μνήμης χάριν.

Dans le champ, cinq personnages sur deux registres. En haut, deux personnages (à gauche un homme, à droite une femme). Au registre inférieur trois hommes.

Les portraits sont stéréotypes, mais soigneusement travaillés. Certaines indications stylistiques trahissent une tentative de l'artisan d'être au courant de son époque, une modeste tendance à copier les grands modèles du temps. Le premier portrait, celui de l'homme au registre supérieur, représente une figure massive au front étroit et aux mâchoires fortes. Les plans presque carrés. La ligne des sourcils se prolonge nettement par la ligne du nez. Les grands yeux, sans pupilles, aux bords inférieurs arqués, sont réalisés du point de vue plastique assez soigneusement afin de créer un jeu d'ombres sous les yeux.

La barbe courte et schématique, rappelant un collage, la chevelure épaisse, à mèches sommairement marquées « in maniera compatta e lanosa » [38]. Le portrait de la femme, très semblable à celui de l'homme du point de vue stylistique, présente une coiffure classique, sans indications de chronologie, partagée par une raie médiane et ramenée en arrière, formant un chignon. Les hommes du registre inférieur ont les mêmes traits que celui du registre supérieur, à l'exception du dernier, au visage triangulaire. Les caractères propres de ces portraits rappellent l'époque de la tétrarchie. A comparer avec la statue de Syracuse d'un homme en toge, qui pourrait placer notre stèle à la fin du IIIe siècle [39].

Comme pour la stèle précédente, la provenance indiquée est la Thrace, mais dans cette province existaient autres types de stèles, tandis qu'en Macédoine la stèle de dimensions réduites, rectangulaires, entièrement occupée par le champ du relief décoré de buste, est absolument courante.

7. Inv. MND 1370 (cat. 60 bis, fig. 1/3)
Marbre
Dimensions : h : 0,67 m ; l : 0,58 m.
Provenance indiquée dans le catalogue du Musée : Thrace.

Plaque rectangulaire aux coins supérieurs arrondis. La surface partagée en deux champs. Au champ supérieur, de gauche à droite : un personnage masculin en pied, en uniforme militaire, une lance à la main droite ; un cavalier à la chasse au galop vers la droite, sous le cheval, un chien et un sanglier affrontés, devant le cavalier l'arbre et, à l'extrême droite du tableau, une femme assise, figurée de profil sur un trône. Au champ inférieur, aux extrémités, deux bustes de femmes ; au centre, deux personnages masculins debout, dont celui de droite, une phiale à la main droite, l'autre la main droite sur la poitrine. Près du premier buste féminin, deux petites têtes ordonnées sur la verticale.

Malgré les éléments disparates de la scène, la symétrie et un certain équilibre des volumes confère à ce monument une certaine valeur de composition. Les figures rectangulaires, les chevelures couvrant les oreilles sont propres au IVe siècle. Y avait-il de telles représentations payennes à cette époque ? Nous ne sommes pas en mesure de donner d'analogie de la Macédoine même, mais une stèle d'Ulmetum, en Scythie Mineure, aujourd'hui au Musée d'Histria, des années 30 du IVe siècle, pourrait être d'un certain intérêt. En voici la description donnée par Gabriella Bordenache : « La scena figurata che orna questa stele è un' incongrue combinazione della scena di banchetto — figura femminile seduta a sinistra, con bambino in braccio — e quella del morto eroizzato in forme che potremmo dire già medioevali : cioè cavaliere rigidamente piantato su un cavallo fermo — forse il morto nella sua attività militare — e di fronte a lui un soldato (?) che sembra offrirgli una corona » [40].

La structure, tout comme le style des portraits permettent de situer ce monument dans la série des stèles macédoniennes.

[38] Raisa Calza, *Iconografia Romana Imperiale*, n° 39.
[39] *Ibidem*, tav. 29/77–78.
[40] Gabriella Bordenache, Dacia, N.S. 9, 1965, p. 274–275.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro